

chargé de présenter ce souvenir de la part de son souverain.

CREDIT FONCIER DE FRANCE. — Tirage des obligations foncières de 400 fr. 3 0/0 libérées de 135 fr. — Les 34 numéros sortis sont remboursables, savoir :

Le N°	à	Le N°	à
441.160	100.000 fr.	294.383	1.000
250.573	50.000	308.251	1.000
79.074	10.000	322.495	1.000
282.736	10.000	339.907	1.000
64.794	1.000	347.992	1.000
61.767	1.000	408.088	1.000
65.012	1.000	411.861	1.000
78.754	1.000	440.953	1.000
90.188	1.000	464.869	1.000
91.711	1.000	464.903	1.000
107.362	1.000	473.785	1.000
120.377	1.000	501.293	1.000
172.588	1.000	517.182	1.000
240.853	1.000	522.435	1.000
251.888	1.000	533.135	1.000
256.381	1.000	534.342	1.000
290.386	1.000	550.078	1.000

395 numéros ont été, en outre, appelés au remboursement au pair.

On annonce pour samedi prochain la première, à l'Ambigu, de l'Assommoir, le drame d'Emile Zola.

La scène du Laitier sera jouée, parait-il, au naturel; Germain et Virginie se jetteront trois seaux d'eau (de la vraie eau) à la tête. Cette eau sera tiède, et les costumes des femmes seront en caoutchouc, c'est-à-dire imperméables.

Un épisode du dernier acte a été supprimé malgré sa note très-naturaliste.

Germain tombe de froid et de faim sur le boulevard extérieur. A ce moment, Nana passait au bras d'un jeune homme, et, voyant un rassemblement, en demandait la cause. On lui répondait : « C'est une femme qui se meurt », et Nana entraînait son compagnon en murmurant avec dégoût : « J'aime pas voir ces choses-là ».

Une dame russe, Mme Berlinski, vient de rentrer, à la Faculté de médecine de Paris, une thèse très-bien faite sur un sujet d'histologie.

Les candidats qui ont des titres aux récompenses de la Société protectrice des animaux décèderont, en 1879, aux personnes qui ont accompli des actes conformes à ses doctrines (littérateurs, artistes, savants, inventeurs, instituteurs, élèves des écoles primaires, agents de l'autorité, vétérinaires et conducteurs d'animaux, etc.) devront faire parvenir les pièces à l'appui de leur demande avant le 1^{er} février 1879 au siège de la société, rue de Grenelle-Saint Germain, 84, à Paris.

On se rappelle le terrible accident du puits Sainte-Barbe, à Rive-je-Gier, dans lequel une explosion de feu grisou donna la mort à un certain nombre d'ouvriers. Des poursuites correctionnelles étaient exercées contre l'ingénieur du puits, le sous-gouverneur de la mine et le lampiste. Le tribunal de Saint-Etienne a statué sur ces poursuites dans son audience de vendredi.

L'ingénieur du puits, dit le *Mémorial de la Loire*, a été condamné à huit jours de prison et 500 fr. d'amende pour ne s'être pas conformé aux instructions administratives sur l'aérage des galeries en cul-de-sac.

Le lampiste a été condamné à six jours de prison pour avoir remis à un piqueur une lampe dont le mauvais état a amené la catastrophe.

Enfin, le sous-gouverneur a été condamné à 50 fr. d'amende pour avoir laissé travailler des ouvriers dans un chantier où l'existence d'une certaine quantité de grisou avait été constatée.

L'indulgence relative du tribunal en faveur de ce dernier s'explique par le fait de dévotion stoïcienne qu'il a fait preuve pendant les opérations de sauvetage; le malheureux venait de constater que son fils, jeune homme de seize ans, avait été tué par l'explosion; il n'en continua pas moins jusqu'au bout l'accomplissement des devoirs que lui imposaient les circonstances. C'est seulement lorsque tout le personnel travaillant dans le puits eut été rassemblé et remonté au jour, que le malheureux père demanda l'autorisation de se retirer chez lui pour pleurer l'enfant qu'il avait perdu dans la catastrophe.

Une demande en nullité de mariage devant la première chambre du tribunal civil de la Seine.

Le 7 novembre 1875, paraissait à la quatrième page du *Figaro* sous la rubrique *Petite Correspondance, mariage*, l'appel suivant :

« J. dame intell.; disp.; à écrire, indép. pend. excell. nature, belle naissance, 28 ans, à la recherche du mariage blanc, désire connaître un artiste ou auteur, révéler, bref esprit sup., soit inconnu, pris, m. m. n. Rép. imm. p. *Fig.* et p. poste. IDÉAL. »

Un jeune homme de seize ans, fils d'un honorable docteur en médecine, M. Dente, répondit à cette communication. L'auteur qui était très veuve, pourvue de trois enfants, nommée la comtesse Séraphine Mrozka, se fit connaître et le collègue lui adressa cette réplique :

12 novembre 1875.

« Madame, que de remerciements je vous dois pour cette lettre si douce, si bonne, que vous avez daigné m'adresser !

« Osi, je le sens, madame, les paroles sont parties du cœur, et c'est à mon cœur qu'elles ont toutes résonné.

« Merci, merci, bonne et affectueuse créature, digne de vivre dans un monde tout autre que le nôtre, infesté de doctrines aussi abjectes qu'elles sont matérialistes, et qui, souffrant toi-même,

viens encore remédier au malheur d'un poète... »

« Merci pour ta confiance, merci pour ton amitié si pure, si belle, si noble; merci enfin pour ton amour, ô ange, qui parlez ce siècle jésuitique, qui, non content d'ensevelir la pensée sous un voile, tente encore de tuer l'intelligence à l'aide de l'ignorance. »

« J'ai donc enfin trouvé en vous, madame, cette âme sœur, si apte à comprendre tout le feu intérieur dont je suis dévoré... »

« C'est d'hier seulement, c'est-à-dire même d'aujourd'hui, à la lecture de votre lettre que le conrage m'est revenu, l'inspiration rendue et que je me suis écrié : « Travaille et aime; avec cette femme, cet ange que Dieu envoie sur la route pour te secourir dans ta tâche, tu es jeune, tu n'as que dix-neuf ans, eh bien, avec elle, par son amour, tu peux arriver à la gloire, tu arriveras ! »

« Celui qui ose se dire votre ami, « LOUIS DELENTE. »

Quatre jours après (que s'était-il passé dans l'interval ?) nouvelle lettre, chant de victoire.

« 16 novembre 1875, 4 h. du soir. « Ma toute aimée, « Que j'ai donc de plaisir à lire et à relire mille fois ta lettre si bonne, si passionnée de dimanche !

« Que j'y trouve donc, enfin, la preuve que toi et moi nous sommes créés pour nous aimer, nous adorer et nous comprendre; que je suis heureux de cette communion d'idées, de cette sympathie secrète, cette attraction d'amour qui nous entraînent l'un vers l'autre ! Oh ! mon ange adoré, si tu savais ce que toutes tes paroles ont de puissance sur mon cœur, comme tu me donteras pas de ma constance et de ma fidélité ! comment voudrais-tu donc que je quitte un ange comme toi, une femme qui est un autre moi, pour être bras d'une vulgaire courtisane, fit elle lascive comme Geyfrière ou belle comme Vénus ?

« Mais l'amour du collègue et de la venue aux trois enfants était inquiet de son illégitimité. Ils résolurent de partir pour la libre Angleterre, où ils se mariaient à Londres, sans autre papier ni preuve d'identité, ni justification d'âge ou de consentement des parents. Leur consentement mutuel suffit. »

A la nouvelle de ce mariage, le 27 décembre 1875, M. Delente écrivit à son fils :

En cela, comme toujours, tu as voulu agir de *proprio motu*, en te gardant surtout de prendre l'avis de ton père et de ta bonne mère qui t'aiment bien tendrement, mais dont tu redoutais les justes observations relativement à un acte aussi important pour le bonheur de la vie entière que celui du mariage.

Chose étrange, tu t'es plu surtout à oublier que tu es mineur; c'est là un fait dont la gravité ne semble pas être apparue à ton esprit et avec lequel la loi française ne badine pas.

En 1876, M. Delente père mourut, sans avoir demandé la nullité du mariage de son fils.

Cette invalidation a été hier, devant le tribunal civil de la Seine, sollicitée par la mère, qui a engagé l'instance avant que le jeune homme ait atteint l'âge de dix-huit ans requis pour le mariage par la loi française.

M^{me} la comtesse Mrozka, née Czarnowska, n'a cherché qu'à établir sa bonne foi et à faire déclarer que ce mariage avait la valeur d'un mariage putatif.

Le tribunal civil de la Seine rendra à huitaine son jugement sur la réalité de ce mariage à l'anglaise. (France)

Veu d'un jeune officier

Une mère avait deux fils; l'aîné, âgé de vingt ans, en sortant de l'école de Saint-Cyr, s'était distingué à Saouébi, et après le triomphe, il revint sous le toit où il était né... En y arrivant, il trouva toute la maison en lambris; son jeune frère, qui avait dix ans de moins que lui, était à toute extrémité... A peine si la pauvre mère vit celui de ses fils qui arrivait et qui se portait bien. Tous ses regards, tous ses soins appartenant à l'enfant qui allait mourir...

Le jeune officier partagea les soins qu'on prodiguait à son frère; les souffrances se prolongèrent; l'enfant de dix ans n'avait plus qu'un souffle, et l'âme de sa mère semblait attachée à ce soufflé... *N'il meurt, je veux mourir, répétait-elle sans cesse; cet enfant était toute ma vie !*

Ces paroles étaient dures pour l'officier; mais Dieu sait qu'il n'en faisait point un crime à sa mère. Il se disait : Si c'était moi qui fusse mourant, elle m'aimerait comme cela.

Tout l'art des médecins ne pouvait faire revenir la force au petit moribond; déjà ses grands yeux noirs étaient vitrés, et il ne voyait plus ni sa mère ni son frère... Il va mourir ! Il va mourir ! répétait l'infortunée mère.

Le bon curé parlait de résignation et disait que les enfants étaient bien heureux de mourir, que le bon Dieu en faisait des anges...

La mère n'entendait que le soufflé embarrassé de son fils.

Le frère avait le cœur brisé des souffrances de son frère et du désespoir de sa mère.

L'enfant fit un mouvement convulsif; tout le monde tressaillit.

Le curé dit : « Prions. » Et l'on tomba à genoux.

notre unique espérance... écoutez le vœu que je forme dans mon cœur : Si vous rendez la vie à mon frère, je promets de me consacrer à l'éducation d'enfants de son âge. Je leur apprendrai à vous aimer et à vous bénir. Osi, je vous bénirai tous les jours de ma vie, si vous conservez mon frère à l'affection de sa mère. »

Cette prière de l'amour filial et fraternel fut exaucée... L'enfant fut aussitôt sauvé !

Et un jour, l'officier dit adieu à sa mère chérie, en lui révélant le vœu qu'il avait fait :

« Voilà mon épée, lui dit-il, vous la donnerai à mon frère, quand il sera plus âgé; il pourra peut-être s'en servir; pour moi, je réaliserai la promesse que j'ai faite : j'enseignerai aux enfants de son âge à aimer Dieu et sa sainte Mère, leur pays, la vertu et l'innocence. »

« La mère jeta ses bras autour du cou de son fils aimé, l'embrassa et le bénit. Ah ! c'était lui qu'elle aimait davantage.

Elle fit tout ce qui lui fut possible pour le déterminer à rester auprès d'elle; mais elle se rendit enfin à la vérité et comprit que Dieu aurait bien protégé son trésor et la dédommager de ce grand sacrifice qu'elle n'accepta qu'en vue de lui plaire. Et il partit pour accomplir son vœu.

Il est aujourd'hui frère des Ecoles chrétiennes. Quelquefois, quand il traverse nos promenades, des jeunes gens le regardent, se mettent à ricaner, à croasser comme des corbeaux et à l'appeler *ignorant*.

Alors l'ancien officier se recueille et dit au fond de son âme chrétienne : « Mon Dieu, pardonnez leur, car ils ne savent ce qu'ils disent ni ce qu'ils font ! »

Général AMBERT.

Enigme
Je marche sur six pieds, je vis dans le silence, Et je suis en amour, d'une grande importance. Plus d'un bavard me trahit chaque jour, Je suis... mais c'est assez; tu devines peut-être :
Et ce cas, cher lecteur, pour toi je cesse d'être.

ADRESSES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES
Ces adresses paraissent dans les deux éditions du Journal de Roubaix. — S'adresser pour les conditions, rue Nante, 17.

Peintures Vitrerie
CORDONNIER-COGET, rue Notre Dame, 20.

Ancienne maison BONNAVE-DELANNOY, BONNAVE-PEQUEUR, rue Nain, 3, (près de l'hôtel Ferraille)

Seule maison ayant la grande spécialité des locations de lustres, girandoles et candelabres pour fêtes et soirées.

Art et de ménage. Cuisine pour batteries de cuisine, fer battu, émail, cuivre, etc. Entreprise de travaux en zinc pour l'éclairage. Pose de pompes. Ouvrages en plomb. Tambours pour métiers.

English-American
BERNARD-WEL-COMME, rue du Vieil-Abreuvoir, 5 et 13, Roubaix. — Grand choix de tapis en tous genres; toile cirée pour parquet, tapis liège et caoutchouc. Articles de voyage. — Ameublements complets, sommier élastiques. Glaces. — Agrès pour gymnase, etc.

Confecteurs
VERDEL-JOUREZ, Grande-Rue, 37, Roubaix. Safran et popeline, pure laine, vendus aussi son marché qu'en fabrique. — Chemises de soie.

Articles de blanc
Layette, Robes et Pelisses de Bautéme

Lithographie
Impressions commerciales; Factures, mémoires, Entêtes de lettres, lettres et faire part pour mariages et naissances, ALFRED REBOUX, rue Neuve, 17, Roubaix.

Charbons
Albert POUTRIN, rue de Mouvaux 1070

Architecture Industrielle
V. DUBREUIL, ingénieur-architecte. Spécialité des constructions et installations industrielles, charpentes en fer à grande portée, (supplément 70 à 80 0/0 des colonnes dans les usines-chauffes). Médailles à l'Exposition universelle de 1878; deux autres médailles à la Société Industrielle du Nord de la France, pour constructions et études industrielles. 14345

NOUVELLES DU MATIN
Paris, 9 janvier.

Les délégués des groupes républicains ont examiné, dans la soirée, les points communs de leurs programmes politiques. Ils ont décidé de garder le silence sur leurs délibérations. La réunion n'a émis aucun vote, n'a émis aucun vœu, ni arrêté aucun programme; elle a chargé M. Leblond, seul, d'aller chez M. Dufaure l'informer des vœux des gauches et prendre communication du projet de programme gouvernemental.

Demain, à la réunion des délégués, M. L. blond fera le récit de son entrevue avec M. Dufaure.

Londres, 9 janvier.
Le *Great Northern Railway Company* annonce une réduction des salaires dès demain.

Rome, 9 janvier.
Le Pape a envoyé à tout l'épiscopat une encyclique très importante dans laquelle il parle longuement des conditions de l'Eglise, de la papauté et de la société et expose ce que le Pape a fait et ce qui reste à faire.

Nouvelles du soir

Voici le sommaire du *Journal officiel* d'aujourd'hui :

Loi portant ouverture au ministre de l'intérieur, sur l'exercice 1878, d'un crédit supplémentaire de 227,226 fr. 02 pour la réparation des dommages causés aux chemins vicinaux par les inondations de 1875 et annulant pareille somme au budget de 1877.

M. Cochery, sous-secrétaire d'Etat au ministère des finances, s'occupe activement du nouveau réseau pneumatique pour le transport des dépêches télégraphiques.

Ce projet va enfin entrer dans la période d'exécution.

Nous apprenons que M. Cochery demandera aux Chambres, aussitôt après la rentrée des vacances parlementaires, un crédit spécial pour la construction de ce réseau et l'organisation du service.

Le tarif actuel serait abaissé dans de notables proportions afin d'engager le public à faire usage de ce mode de communication.

La République Française publie le télégramme suivant :

Berlin, 9 janvier, 8 h. 40 s.
« Le Bundesrath a décidé aujourd'hui qu'il fixerait lui-même les nouveaux droits d'entrée sur le tabac, le pétrole, le café, le thé, le sucre, le vin, la bière et les froits, droits dont la Commission de révision des tarifs aura ensuite à faire entrer purement et simplement les chiffres dans son travail. Cette décision est considérée comme étant en contradiction avec la lettre du chancelier au président de la commission. »

« Si le Cabinet, dit la République Française, employait la force considérable dont il dispose à résister à l'opinion au lieu de lui rendre la main pour continuer à la conduire, il commettrait une lourde faute et la force dont il dispose se retournerait contre lui pour l'accabler et pour le perdre. »

« Il y a, dans le cours de la vie publique, des heures décisives dont il faut savoir profiter. Nous sommes à l'une de ces heures là. Si l'on ne fait rien parce que l'on ne veut rien faire, on sera brisé; si l'on ne fait rien parce que l'on ne peut rien faire, on sera écarté et remplacé. C'est assez dire qu'il faut agir, et, pour bien agir, il n'y a qu'à bien comprendre la volonté de la France et qu'à l'exécuter. »

L'Académie française a repris hier le cours de ses séances du jeudi sous la présidence de M. le baron de Viel-Castel, nommé directeur pour le trimestre. Elle a décidé qu'elle reprendrait également, à partir de la semaine prochaine, ses séances du mardi.

M. John Le moine a rendu compte de la visite dans laquelle il a, suivant l'usage, communiqué à M. le maréchal président de la république la récente élection de M. le duc d'André-Pasquier en remplacement de Mgr Dupanloup; le maréchal a donné à ce choix de l'Académie son entière approbation.

L'Académie s'est fixée le 6 février prochain la réception en séance publique de M. Renan qui a succédé à l'illustre Claude Bernard. C'est M. Mozères qui répondra au récipiendaire.

Petite Bourse du 9 janvier 1879.
Amortissable : 79, 87 1/2, 90. — 3 0/0 : 76, 90, 97. 1/2 : 5 0/0 : 113, 35, Turc : 11, 50. — Egypte : 256 87. — 2 1/2 : 62. — Banque Ottomane : 469, 37. — Russe : 85 5/8. — Rentes fermes. — Valeurs calmes.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES
Constantinople, 9 janvier.
Les excès des Kurdes continuant en Arménie, malgré ses réclamations répétées, le patriarche arménien a envoyé sa démission à la Sublime-Porte.

Constantinople, 9 janvier.
La commission chargée d'examiner le projet de traité de paix entre la Russie et la Turquie s'est réunie aujourd'hui. Elle terminera son travail dans la prochaine séance.

Les délibérations sont tenues secrètes.

Calcutta, 9 janvier.
Le général Roberts ayant rencontré l'ennemi en grand nombre, l'a attaqué avec trois petites colonnes.

Le résultat de cette affaire a été un brillant succès pour les troupes anglaises.

L'ennemi a subi de grandes pertes, il a été complètement battu.

La cavalerie anglaise a fait une charge brillante tant aux Afghans 300 hommes et leur faisant une centaine de prisonniers.

Beaucoup de bétail et de blé sont tombés entre les mains des Anglais qui n'ont éprouvé que des pertes insignifiantes.

L'effet moral résultant de cette victoire est important.

Raguse, 9 janvier.
Le gouvernement de Scutari a fait appeler, le 4 janvier, les notables d'Albanie et les a informés qu'il avait reçu de Constantinople l'ordre de remettre Podgotizza aux Monténégrins.

Les notables ont répondu qu'ils étaient décidés à s'y opposer par les armes. Quelques uns se sont rendus à Prissina pour se concerter avec les chefs de la ligne Albanaise.

Berlin, 9 janvier.
La Gazette de l'Allemagne du Nord déclare que la nouvelle récemment émise en circulation par des journaux étrangers, et selon laquelle le prince Bismarck aurait prié le Pape d'agir sur le centre de vue de l'amener à changer d'attitude au point de vue politique, est absolument dénuée de fondement.

Londres, 9 janvier.
La santé de lord Brasenosefield est complètement rétablie. Il s'est occupé aujourd'hui des affaires publiques.

Pendant le cours de son indisposition, le premier ministre n'a pas une seule fois réclamé le secours des médecins.

Madrid, 9 janvier (rugby le 10).
Une circulaire du ministre de l'intérieur, enjoignant aux autorités espagnoles de faire entrer les Espagnols non catholiques dans un lieu convenable, non loin du cimetière catholique.

Elle rend les autorités responsables des profanations de sépultures.

La Gazette publie une loi ordonnant aux administrations de la guerre et de la marine l'emploi exclusif de charbons espagnols.

Une exception est faite pour les navires au long cours.

Madrid, 9 janvier.
Le maréchal Espartero est mort ce matin.

Le général Onésada, avec une division de l'armée du Nord, est parti pour Logroño, rendre les honneurs militaires à défaut.

Cagliari, 9 janvier.
L'Avvenire di Sardegna publie la dépêche suivante de Tunis :
« Le consul de France a remis ses fonctions au consul d'Espagne. »
« On croit la situation grave. »

Rome, 9 janvier.
Aujourd'hui, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Victor Emmanuël beaucoup de couronnes ont été déposées sur le tombeau du feu roi. Il y a une grande affluence au Panthéon.

DERNIERE HEURE

Paris, 10 janvier.
Lés avis reçus dans la matinée, annoncent que la circulation est rétablie sur les lignes de Paris à Lyon et du Bourbonnais, mais d'une façon irrégulière.

La circulation est rétablie entre Orléans, Etampes et Montargis.

Les faubourgs de Cahors sont inondés par le Lot.

Londres, 10 janvier.
Des avis de Constantinople annoncent que le traité de paix entre la Russie et la Turquie sera signé demain.

Les troupes turques qui remplaceraient les Russes à Andrinople, sont déjà désignées.

On signale un certain apaisement parmi les populations albanaises.

Paris, 10 janvier.
La commune de Grétzard, dans les Landes, est inondée par l'Adour.

Les ministres se sont réunis, cette après-midi, chez M. Dufaure.

AVERTISSEMENTS METEOROLOGIQUES
Paris, 10 janvier, à 1 h. soir. — Hauteur du baromètre : Br-et, Bordeaux, 718; Toulon, Nice, 732; Dunkerque, Bruxelles, 755. Nouvelle et forte bourrasque à l'ouest d'Irlande. Le vent des régions persiste en France. Le temps est au froid et à la neige.

Situation à Lille, le 10 janvier. — Baromètre, baisse, variable. Forte gelée nocturne. Beau temps. Vent N. thermo-mètre, 8 h. matin, moins 8 0/10; 10 h. moins 7 0/10; midi, moins 4 5/10; 2 h., moins 2 0/10.

COMMERCE

MARCHE LINIER DE LILLE
8 janvier 1879
LINS DE PAYS. — Un assez bon courant d'affaires sur place. En campagne, les prix sont fermes, les achats ayant été assez difficiles, tant à cause du mauvais temps que des prétentions des vendeurs.

ETOUPE DE BRIGNAC. — Les étoupes supérieures de pays restent toujours délaissées. Les étoupes du Russo grises des divorces qu'il se vendent facilement le stock en est très-réduit.

LINS DE RUSSIE. Il s'est fait un peu plus d'affaires que pendant la semaine précédente, tant en disponible que pour livraison par chemin de fer.

FILS DE JUTE. — La situation reste la même que la semaine dernière.

Paris, 10 janvier. — Dépêche de 2 heures.
Cote courante
Février 83 25 à premiers
Mars-avril 83 75 à 2/0
4 de mai 83 75 à 1/2
Lil courante 83 25 à 4 de mai
Février 83 50 à 1/2
4 de mai 83 50 à 1/2
Spiritueux cour. 60 1/2 à 4 de mai
Février 60 1/2 à 4 de mai

CORRESPONDANCE FINANCIERE DE LA BANQUE NATIONALE (CAPITAL 1,000,000) PROPRIETAIRES DU JOURNAL LA REVUESCIERE 11, RUE LEPICHAUX, PARIS.

Bourse du 9 janvier.
Il y a quelques offres sur les fonds étrangers. Les valeurs égyptiennes cependant sont bien tenues.

Le marché était lourd et les rentes françaises elles-mêmes ont un peu penché vers la faiblesse générale; la réaction a toutefois été insignifiante.

Le 3 0/0 finit à 76,87; le 5 0/0 à 113,47.
Le 3 0/0 amortissable est resté à 79,85 finis entre 79,85 et 79,90.

Peu de variations sur les sociétés de crédit.
3 0/0 amortissable. — Echiquier, pour 3 0/0 ancien contre du 3 0/0 amortissable. — On a vu par nos derniers bulletins que d'après les chiffres officiels du ministère des finances, pour avoir le coupon du 3 0/0 amortissable correspondant au 1^{er} février, il faut ajouter au cours du 3 0/0 le 21 est à 74; 4,77 s'il est 77; 4,83 s'il est 78; 4,89 à 79; 4,94 à 80.

L'écart entre les deux fonds n'est actuellement que de 5 fr. 11 y a par conséquent 1,50 au moins à gagner; mais il faut se méfier parce que l'approche du 1^{er} février est la cause d'actives demandes sur l'amortissable.

Avis. — Pour faciliter l'acquisition de 3 0/0 amortissable la Banque nationale fait l'échange du 3 0/0 ancien contre du 3 0/0 amortissable à raison de 3,10 sans frais payer chaque 3 fr. de rente soit 15,30 à payer, pour échanger 15 fr. de 3 0/0 contre une obligation d'amortissable, 6 francs.

L'échange se fait à bureau ouvert, sans contre titres.

Il ne compare aucun frais de commission, aucun courtage.

Les clients de province recevront leurs titres par retour du courrier.

Il est possible que nous serons obligés, à cause de la hausse de l'amortissable, d'augmenter, d'ici quelques jours, l'écart à payer à 3,10.

Mois le présent avis est valable jusqu'au lundi, 13 courant inclusivement.

Santé et énergie à tous les âges
gué et sans frais, par le délicieux sirop de SANTÉ DITE :

REVALESCIERE
Du BARON DE LILLE
33 ANS DE SUCCES

La Révaléschiere guérit les maladies les plus graves (dyspepsie, gastrite, constipation,